

CARRURES

Working Girl

Des épaulettes conquérantes de la femme d'affaires des années 80 aux tailleurs-pantalons gris souris, c'est toute l'évolution de l'égalité professionnelle que racontent les vêtements des «working girls». Que nous dit la mode de la place de la femme au travail aujourd'hui? Trois dirigeantes nous parlent de leur garde-robe en quelques mots clés. **Par Valérie Fromont**

Qu'est-ce qu'une épaule? Presque rien, presque tout: les marqueurs de l'histoire se logent parfois dans le minuscule. En septembre 2008, lorsque sont apparues sur les podiums les vestes Balmain aux épaules géométriques et qui outrepassaient la ligne du bras pour le rendre plus fin, un modèle inédit de veste de tailleur avait vu le jour. Ce n'était presque rien, quelques centimètres de buste rehaussé et pourtant, au creux de cette courbe reconstruite se logeait la promesse d'une nouvelle féminité. Depuis, des cortèges d'épaulettes fortes ont défilé à New York, à Milan et à Paris, chaque designer en proposant sa propre architecture. Ces épaulettes d'aujourd'hui ne ressemblent à aucune autre: elles n'évoquent ni la rondeur dénudée des années 50, ni le buste droit des années 60-70, pas plus que les tailleurs des *working girls* des années 80 – version Thierry Mugler ou Margaret Thatcher. Dans les années 90, l'épaulette avait presque disparu, se faisant le plus discrète possible. Elle revient aujourd'hui, plus décorative que jamais; entre-temps, c'est toute la place des femmes dans la sphère professionnelle qui a évolué. «Une femme exprime son autorité au travers d'une structure du haut du corps. Tout ce qui est rond et déstructuré va retirer de l'autorité à la silhouette, tandis que ce qui est droit va accentuer la carrure. L'épaule est le siège du pouvoir», confirme Aude Roy, ancienne directrice de studio chez Grès et chez Lanvin, désormais conseillère en image auprès de grandes sociétés et présidente fondatrice de l'Association française de l'image personnelle et professionnelle.

Ces dernières années, le nombre de femmes dans les conseils d'administration ainsi qu'en politique n'a cessé d'augmenter, et c'est cette évolution que reflètent les codes vestimentaires des femmes de pouvoir. Plus besoin des *power suits*, ces vêtements taillés pour le succès, et dont la carrure débordait d'ambition (revoir à cet égard les tenues mythiques de Melanie Griffith dans *Working Girl*). Se déguiser en homme pour s'acheter une crédibilité? La génération des femmes d'affaires des années 90 l'a conquise en payant le prix fort d'austères costumes pantalons gris souris. Désormais, si l'autorité vestimentaire repointe le bout de son épaule structurée, c'est pour affirmer la spécificité d'une manière de diriger unique, féminine, non travestie. «Lorsque les femmes ont commencé à occuper des postes importants, dans les entreprises ou dans la sphère politique, elles s'habillaient exactement comme les hommes. Regardez les anciennes photographies du Conseil fédéral; c'était à se demander s'il y avait des femmes: tout le monde était en costume gris. Aujourd'hui, même si ce n'est toujours pas un sommet d'extravagance, une femme comme Miche-

line Calmy-Rey a fait preuve d'un grand esprit d'indépendance dans sa manière de s'habiller, malgré les critiques très virulentes sur son apparence», raconte Fabienne Bugnon, politicienne genevoise, aujourd'hui à la tête de l'Office des droits humains après avoir dirigé le Bureau de l'égalité. Quant à Michelle Obama et à Carla Bruni, qui proposent deux interprétations à la fois très modernes et très différentes du rôle de première dame, elles constituent pour beaucoup de femmes de nouveaux modèles d'élégance. Si Carla Bruni, ancien mannequin, a choisi une garde-robe suffisamment lisse et discrète pour ne pas déchaîner les commentaires à son sujet, Michelle

mentaire, mais j'ai mis longtemps à l'exprimer. Je pensais que cela allait me porter préjudice. Maintenant, j'ai 45 ans, quatre enfants, et je dois dire que je suis assez fière de pouvoir montrer mon corps.» Bijoux, talons, décolletés, maquillage, jambes et bras dévoilés: le regard souvent très appuyé que leur portent les médias ou les collaborateurs masculins les rendent parfois suspects, comme si ces attributs féminins pouvaient prendre le pas sur les compétences. Fabienne Bugnon se souvient: «Je suis restée treize ans au Grand Conseil pour y défendre des dossiers importants et, lorsque je suis partie, en ayant le sentiment d'avoir vraiment construit des choses, l'article

Suis-je cohérente avec mes objectifs de la journée? Et surtout, suis-je cohérente avec les valeurs de l'entreprise que je représente?

Obama a l'envergure nécessaire pour s'amuser avec le vêtement sans qu'il parvienne jamais à mettre en doute qu'elle est avant tout une femme de tête. Sa spontanéité, sa garde-robe joyeuse et métissée racontent tout d'abord que l'on peut être la femme la plus regardée du monde sans être trop policée ou esthétisée.

Trop féminine pour être prise au sérieux? Un cliché sexiste parmi d'autres, qui tend à s'estomper à mesure que la proportion féminine à des postes de cadre augmente. Et que, de manière individuelle, les femmes – l'âge aidant souvent – prennent confiance en elles. C'est souvent au détour de la quarantaine ou de la cinquantaine, après avoir gravi les échelons en ne montrant rien de leurs goûts, que les femmes s'émancipent pour s'habiller de manière plus libre. C'est le cas de Babette Keller, patronne de Keller Trading et lauréate du Prix Veuve Clicquot de la femme d'affaires 2009: «Je suis très féminine dans mon code vesti-

tailleurs avec les jupes courtes.» Etre réduite à cela m'a mise dans une rare colère.»

Aujourd'hui, l'armure du tailleur n'est plus un gage de sérieux. Dans sa version ascétique, il est d'ailleurs moins souvent privilégié. S'il se porte coordonné, il se pare alors de couleurs ou d'ornements qui l'exonèrent de son côté formel. La rencontre entre Hillary Clinton et Micheline Calmy-Rey en août dernier, juste après l'accord sur le dossier UBS, était, à ce titre, exemplaire: la cheffe de la diplomatie américaine était en jaune ocre et la conseillère fédérale en noir, mais avec une silhouette dont les proportions l'exonéraient de tout classicisme. Il est aussi de plus en plus courant d'adopter le tailleur dépareillé, une veste structurée portée sur un pantalon ou une jupe qui ne font pas partie d'un ensemble. La veste de tailleur est d'ailleurs devenue un élément essentiel du vestiaire hors du bureau, par souci d'esthétisme plus que de crédibilité, et est portée par



Balmain



Burberry Prorsum



Roland Mouret



SYLVIE ROCHE

Défilé Dries Van Noten.



Akris

Les modèles présentés (pp. 20 à 22) sont extraits des collections automne-hiver 2009-2010.



exemple sur un jean. Moins standardisé et codifié, le style laisse une part plus grande à la créativité. Les changements sont encore subtils, mais la démarche a changé: l'habit est devenu un facteur d'assurance plus qu'une démonstration de pouvoir.

Quant à la robe, elle est peut-être devenue la pièce maîtresse de la garde-robe des femmes d'affaires. Facile à porter, habillée, féminine, ses formes classiques en font souvent une alliée au long cours, pour autant que l'on trouve les plus adaptées à sa morphologie. Il existe d'ailleurs chaque année une infinité de nouvelles propositions déclinant cet éternel féminin, des plus conservatrices aux plus extravagantes. Si de nombreuses femmes l'adoptent aujourd'hui sans craindre qu'elle ne fasse oublier leurs compétences professionnelles, c'est aussi parce qu'un arsenal judiciaire a été mis en place pour les protéger du harcèlement: ni les gestes ni les réflexions mal placées n'ont totalement disparu du paysage, mais ils ne sont plus commis en toute impunité.

«Je vais au bureau le matin, à midi, je mets une machine pour les enfants, le soir, j'ai un dîner: mon défi, c'est de trouver une tenue qui s'adapte à toutes ces circonstances. Je prends souvent un chemisier ou une paire de chaussures avec moi», explique Babette

Keller. Le vestiaire élastique, c'est l'une des premières exigences des femmes d'affaires. C'est pourquoi la mode telle qu'elle est présentée dans les défilés ne peut pas être suivie au pied de la lettre: elle doit être modulée, adaptée à la fonction. Impensable de cavalier sur 12 centimètres de talon durant toute une journée. Quant aux matières et aux coupes, elles définissent une allure, une posture, une démarche: on ne bouge pas de la même manière dans un jean-baskets que dans une robe en mousseline. Heureusement, certaines marques et certains créateurs ont largement adapté leurs collections à la vie réelle, comme Celine, Paul Smith, Lanvin, Prada ou Armani, pour ne citer qu'eux.

«Les codes vestimentaires et comportementaux, dans l'entreprise et dans la vie publique et sociale, sont régis par des codes de proximité très définis – que l'on retrouve dans l'ouvrage d'Edward T. Hall, *La Dimension cachée*. Ils concernent notamment tout le domaine de l'intime: au travail, on doit observer une certaine pudeur», explique Aude Roy. C'est ce qui définit la longueur des jupes aussi bien que la profondeur du décolleté, tout comme sa vie privée que l'on garde, en principe, pour soi. C'est aussi la distance que l'on met entre soi et son interlocuteur: l'espace qui va du coude à soi-même est considéré comme privé, et c'est d'ailleurs à cette sphère qu'appartient le parfum. Ces codes sont variables en fonc-

tion des moments de la journée: «La séduction est admise et même de mise dans des circonstances particulières, comme un cocktail ou un dîner. Ou lorsqu'une directrice financière a de particulièrement mauvais résultats, peut-être aura-t-elle tendance à abuser de quelques artifices de séduction...» Avec l'expérience, les femmes apprennent parfaitement à ajuster leur tenue en fonction de leur planning, de leurs interlocuteurs et, bien entendu, de leurs voyages. Car ces codes de proximité n'ont pas la même valeur selon les cultures – plus prudes en Europe du Nord qu'en Méditerranée. L'Asie, et en premier lieu le Japon, est un lieu particulièrement sensible, très codifié, où les femmes qui voyagent ne laissent rien au hasard dans leur tenue.

Suis-je cohérente avec mes objectifs de la journée? Et surtout, suis-je cohérente avec les valeurs de l'entreprise que je représente? Voilà quelques questions que l'on peut se poser le matin en s'habillant devant son miroir. Pour les femmes qui occupent des postes à responsabilité, le facteur d'explorité est important. Les codes ne sont bien entendu pas les mêmes selon le secteur dans lequel on tra-

Plus besoin des «power suits», ces vêtements taillés pour le succès, et dont la carrure débordait d'ambition

vaillent. Les limites ne sont pas identiques dans la publicité, la recherche scientifique ou l'industrie aéronautique. Le secteur financier reste sans doute le domaine le plus formel, le plus conservateur en termes de coupes et de couleurs, même si les choses ont beaucoup évolué ces derniers temps. En mai 2009, un article du *New York Times* titrait: «Quand plus personne ne veut ressembler à un

banquier», et rapportait les stratégies vestimentaires mises en œuvre, notamment par les hommes, pour tendre vers une silhouette plus détendue. «Le glas du «bling-bling» a sonné. Tout ce qui brille, même les boucles de chaussures, est de plus en plus mal vu», confirme Aude Roy. Pour les femmes actives, il est important de faire le point sur son image le matin afin de pouvoir ensuite la laisser derrière soi, et être capable de se consacrer à sa journée, au monde et aux autres. Quant à l'adéquation entre son look et les valeurs de l'entreprise, elle passe avant tout par le choix de créateurs conservateurs ou d'avant-garde, des vêtements qui vont avoir pour fonction de rassurer ou d'étonner.

Une fois que l'essentiel de notre garde-robe est constitué, on peut la faire évoluer chaque saison en renouvelant trois grosses pièces, de préférence un élément particulièrement visible comme une veste ou un manteau. Quant aux accessoires, ils sont le secteur dans lequel la fantaisie et les goûts personnels trouvent le plus naturellement à s'exprimer, bien qu'il faille être attentif à trouver le juste ton: à certains postes, les bijoux en toc

risquent de ne pas être porteurs du bon message. Les codes n'ont pas disparu, ils restent significatifs. Mais c'est la manière de jouer avec eux qui a changé: l'époque où la crédibilité passait par un uniforme est révolue. De nombreuses femmes de pouvoir ne jugent plus nécessaire de rassurer en gommant ce qui les singularise. «Dans leur manière de diriger, les femmes ont souvent d'autres priorités: elles privilégient les rapports humains plutôt que les performances, remarque Aude Roy. Les direc-



teurs des ressources humaines que je rencontre me le confirment: cela ne les intéresse pas d'engager le clone d'un homme. Et c'est cette part d'individualité que peut exprimer le vêtement.»

«S'habiller est un plaisir, pas un devoir»

Arlette-Elka Fench, présidente de Swatch

http://www.letemps.ch/r/Le_Temps/Quotidien/2009/09/23/Lifestyle/ImagesWeb/HS_Mode_2.pdf

Mode «Si je vous mon dressing, vous que les vêtements une certaine imp toujours adoré la magazines, assiste notamment ceux de Calvin Klein. On s'habille le matin, puis on passe la journée dans cette tenue, on ne la choisit donc jamais totalement au hasard. Le vêtement a une signification, il communique toujours quelque chose, les couleurs ont des fonctions. Par ma formation d'ethnologue, j'ai pris l'habitude de décrypter cette manière qu'ont les gens de se mettre en scène.»

Codes «Soyons honnête: lorsque je m'habille le matin, je jette un coup d'œil à mon agenda. Si j'ai des rendez-vous à l'extérieur, cela a forcément une certaine incidence sur mon look. Mais ne croyez pas que je me néglige lorsque je suis au bureau: aujourd'hui, par exemple, je porte une robe fourreau noire. Simplement parce que j'en avais envie. J'ai toujours essayé de résister à l'idée de devoir adapter mes goûts à ma fonction d'entrepreneur. S'habiller est un plaisir, pas un devoir. En revanche, ce qui me plaît, c'est de me projeter dans un contexte. Le plus important, c'est que le vêtement soit adapté à sa personnalité et à l'environnement dans lequel on se trouve. Et qu'il reflète le respect de la personne que l'on a en face de soi. Mais il ne passe pas forcément par un tailleur boutonné jusqu'à la gorge et une jupe sous le genou! Les codes ont leur importance, mais il ne faut pas les surévaluer. Si j'étais un homme par exemple, je ne porterais pas de cravate. Cela dit, les milieux du luxe, de l'horlogerie et de la mode sont infiniment plus décontractés que celui de la politique ou de la finance.»



«Si j'étais un homme, je ne porterais pas de cravate»

Liberté «Si l'on jette un œil sur le passé, on se rend compte que l'histoire des femmes et de la mode est avant tout une conquête de la liberté de mouvement – je pense notamment à Coco Chanel qui a tellement œuvré en ce sens. Lorsque l'on se sent bien, on a la tête libre et on est belle. C'est pour cela que je préfère le confort des matières fluides à la rigidité des tailleurs des années 80, souvent portés avec des parfums violents, à l'époque où les femmes devaient s'imposer au travail. Cela dit, il ne faut pas con-

fondre la liberté et le laisser-aller: l'arrivée de l'été est souvent dramatique pour la mode.»

Chaussures et sacs «Ah! les Louboutin et leurs semelles rouges... Je les adore. Les miennes ont jusqu'à 12 centimètres de talon. Mais j'ai toujours une paire de ballerines avec moi et j'alterne au cours de la journée. Quant aux sacs, ils sont souvent grands, car je ne prends jamais d'attaché-case, je trouve cela vraiment trop vilain. Au pire, je me balade avec deux sacs. C'est souvent dans les accessoires que je me permets de la couleur! Si j'enchaîne une longue journée et une soirée, je prends un accessoire ou un chapeau pour changer de silhouette.»

Garde-robe «J'aime mixer le chic et l'accessible. On peut vraiment être élégante à tous les prix, aujourd'hui. Ce que l'on trouve en plus grand nombre dans mon armoire, ce sont des chemises blanches. Mes autres basiques sont le jean et la veste en cuir. Mes couleurs? Le noir et le blanc, éventuellement le rouge. J'aime Calvin Klein pour sa grande simplicité, ses vêtements mettent en valeur les bijoux. Le week-end, je m'habille volontiers en Isabel Marant. Mon dernier achat? Une paire de bottes cavalières.»

Voyages «Je prends deux sacs: un pour mes livres, mes dossiers, mes accessoires, mes affaires de toilette, et le second pour mes vêtements. Cela évite les accidents. On me dit qu'avec le temps je dois être experte pour préparer ma valise. A vrai dire, c'est plutôt le contraire... Je passe 60% de mon temps dans les hôtels. J'ai donc besoin d'y transporter un peu de mon univers, comme un escargot sa maison, et d'avoir un certain choix. Inimaginable de partir sans mes bougies parfumées...» **V. F.**

Suite en page 22



Défilé Elie Saab. C'est souvent au détour de la quarantaine, après avoir gravi les échelons en ne montrant rien de leurs goûts, que les femmes s'émancipent pour s'habiller de manière plus libre.